

Le Griffon

Important :

*Ce dossier étant composé de pages doubles,
pour un meilleur confort de lecture du fichier PDF,
choisissez dans la rubrique «Affichage»,
l'option «continue page double».*

Émile Daubé, pédagogue av...

Sa silhouette et son aura ont profondément marqué ceux qui l'ont connu. Pour ses anciens élèves, Emile Daubé (1885-1961) est inoubliable. Ce professeur a consacré sa vie à transmettre sa **passion pour le dessin**, quitte à s'effacer derrière ses élèves. Le musée rend hommage à cet homme hors du commun jusqu'au 25 mars. Trois courts-métrages réalisés par Rolland Savidan accompagnent l'exposition.

Exposition

Un petit groupe de jeunes gens arpente les trottoirs de Saint-Brieuc. Il est 22 h passées, la ville est déserte mais la discussion est si animée qu'ils ne s'en rendent même pas compte. Une silhouette plus grande, portant un chapeau, se détache du groupe. Elle est entourée, écoutée, admirée. C'est celle, plus âgée, d'Émile Daubé.

Comme chaque semaine, après le cours, un noyau d'élèves assidus raccompagne le professeur chez lui, rue de Brest. Garçons d'ouvriers et filles de bourgeois (ou l'inverse) ont dessiné ensemble pendant deux heures, rue Abbé-Josselin, où se tient l'école municipale de dessin, dirigée depuis 1935 par Émile Daubé. Ils parlent peut-être de leurs projets d'avenir, du désir qu'ils ont de vivre de leur coup de crayon. « *A vrai dire, nous parlions de tout* », se souvient André Coupé, l'un de ses anciens élèves.

C'est grâce à son professeur qui lui enseigna les rudiments de son art, de 1948 à 1952 qu'André Coupé est devenu dessinateur. « *Émile Daubé était extrêmement cultivé et ouvert. Il m'a tout appris. Pour lui, tout était digne d'être peint. Ainsi, je m'entraînais à la maison, à dessiner tout ce qui me passait sous les yeux : casseroles, cafetières. Je n'ai pas fait les Beaux-Arts*



Le musée a chargé le réalisateur Rolland Savidan d'interviewer les anciens élèves et les proches d'Émile Daubé pour accompagner l'exposition qu'elle lui consacre à partir du 17 décembre.

mais j'ai eu beaucoup mieux. » « *C'est vrai que nous touchions à tous les styles* », confirme André Le Méhauté, architecte briochin retraité qui suivit les cours de Daubé au lycée Saint-Charles. Et à toutes les techniques : « *fusain, plâtre, vitrail, dessin technique, de décoration : tout y passait.* »

Devant la caméra de Rolland Savidan, les anciens élèves se plaisent à évoquer élogieusement celui qui leur communiqua sa passion, celui qui leur apprit « *à peindre les choses qui sont derrière les choses* ». Pour André Le Méhauté, « *Daubé, était un rayon de soleil dans les brumes briochines* ». André Coupé le voyait comme « *un véritable apôtre* ». Et Annick Pincemin, comme « *un grand-père* ».

Émile Daubé était attentionné - « *il demandait toujours comment nous allions, quels étaient nos soucis* », raconte André Coupé. Mais il pouvait être dur dans ses critiques : « *Il avait du respect pour ses élèves, témoigne Paul, l'un des fils d'Émile Daubé. Il cherchait toujours à les faire*

nt tout



© Archives départementales

Deux carnets légués
à son professeur

Deux petits carnets contenant des notes dont beaucoup d'aphorismes et une multitude de croquis. C'est le dernier témoignage du Briochin Raymond Lévy qui fut un élève d'Émile Daubé.

Arrêté avec sa famille par la Gestapo en juillet 1943, Raymond Lévy, âgé de 17 ans, est mort assassiné à Auschwitz.

Avant d'être déporté en Pologne, Raymond a passé quelques semaines dans le camp de rétention des Villes-Dorées, à Saint-Brieuc. C'est là qu'il a réalisé une série de portraits poignants. On y voit son petit frère, ses parents ou d'autres personnes également privées de liberté. Son coup de crayon étonnamment mûr

pour son âge décrit mieux que des mots l'ambiance qui règne dans

le camp : inquiétude, désespoir, résignation.

Grâce à la complicité d'un gardien, les carnets parviennent à Marc Bougeard, ami fidèle de Raymond, puis à Émile Daubé à qui ils sont destinés.

Accablé par l'arrestation d'un de ses élèves, Émile Daubé s'était rendu à la Gestapo, boulevard Lamartine en compagnie de Marc Bougeard où il avait plaidé, en vain, la libération de la famille Lévy.

progresser.» En fait, Daubé faisait tout pour que l'élève surpasse le maître. C'est ainsi qu'il a formé, entre autres, Marin Marie, Yvon Le Corre, Raymond Hains, Locca, Mordant...

Aux beaux jours, les cours se déroulaient en extérieur, dans les rues de Saint-Brieuc ou près de la mer. André Le Méhauté se rappelle encore du soir où un incendie ravagea un dépôt de bois au Légué. «*Ce soir-là, Daubé nous a fait prendre nos crayons et nos feuilles et nous sommes partis au Tertre-Aubé, dessiner, sur le vif, les flammes qui léchaient la vallée.*»

Anne-Yvonne Denoual se souvient de sa dernière rencontre avec son professeur : «*Il m'a dit: il faut que tu sois un lien.*» C'est chose faite : aujourd'hui, elle dirige une section gravure aux Beaux-Arts. Une manière de rendre hommage à l'enseignement du «*père Daubé*», comme l'appelaient affectueusement ses élèves.

- «*A la découverte d'Émile Daubé (1885-1961), peintre et pédagogue*», jusqu'au 25 mars au musée, du mardi au samedi de 10 h à 18 h, dimanche de 14 h à 18 h. Entrée libre. Visites commentées jeudis 11 janvier, 8 février, 8 mars à 12h30, samedis 23 décembre, 6 et 20 janvier, 3 et 17 février, 3 et 17 mars à 15 h. Nocturnes, le 15 février à partir de 20h. Contact : 02 96 62 55 20.

Une vie
de peinture

Malgré un emploi du temps chargé et une vocation d'enseignant affirmée, Émile Daubé arrive à trouver du temps pour produire lui-même. Souvent, c'est pour arrondir ses fins de mois car son salaire d'enseignant lui suffit à peine pour vivre. Le maire de l'époque, Octave Brilleaud et Mgr Serrand, évêque de Saint-Brieuc

jusqu'en 1949, se font ainsi tirer le portrait. Des particuliers aisés lui commandent des peintures maritimes. «*Daubé nous a cependant laissé des tableaux et des dessins plus personnels où l'on sent qu'il peint librement*», souligne Jeanne-Yvonne Simon, conservatrice du musée et commissaire de l'exposition. Par exemple ces bouquets que sa femme ramène du marché et qu'Émile Daubé subtilise pour les peindre. Ou ces vues du Saint-Brieuc des années 30.

Le portrait de son fils aîné Pierre, en résistant, est une des plus belles réussites du genre. Daubé l'a réalisé sur le vif, comme s'il ne devait plus jamais revoir son enfant. L'exposition évoque également les nombreux travaux d'illustrations réalisés par Daubé, notamment pour le magazine «*La Bretagne touristique*». L'affiche de la Coupe Floriot est certainement l'œuvre la plus populaire du peintre. Il réalisa également les calques des vitraux de la chapelle Saint-Yves, à Tréguier. Conservés aux archives départementales, ils seront exposés pour la première fois au public.

Par ailleurs, une partie de l'exposition rend hommage à Émile Daubé, premier conservateur du musée (de 1943 jusqu'à sa mort), en présentant quelques-unes des œuvres qu'il a fait entrer dans les collections. Enfin, sur le chevalet de l'artiste, le public pourra admirer la dernière œuvre du «*Père Daubé*» : une vue inachevée du port du Légué.



Une vue de Porspoder, aquarelle d'Émile Daubé.

Hypnotique Lucinda Childs

Danse

La venue de Lucinda Childs à La Passerelle est un événement. Le ballet du Rhin, qui s'attache à présenter le répertoire du 20^e siècle, consacre une soirée à cette pionnière de la danse postmoderne américaine, grande «élève» de Merce Cunningham. Lucinda Childs explore les obsessions répétitives du compositeur Philip Glass dans la pièce *Dance*, jusqu'à en retrouver l'inspiration primitive, la transe. Sa danse agit de façon fascinante, véritablement «hypnotique» sur la perception. *Chamber Symphony*, inspirée par l'œuvre musicale de John Adams, prolonge l'envoûtement, dans le dépouillement d'une danse déployée comme une évidence organique.

■ Ballet du Rhin / Lucinda Childs, «Dance» et «Chamber Symphony» mardi 23 janvier à 20h30 à La Passerelle. 02 96 68 18 40.



© DR

La troupe du Totem dans le jardin de Marivaux.

Marivaux chez Totem

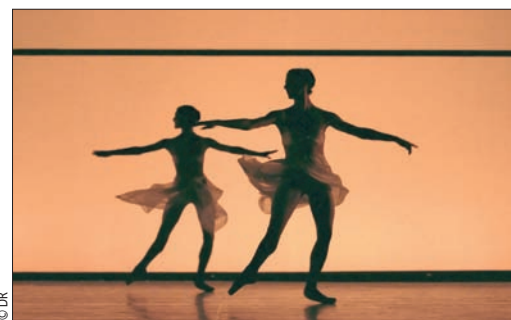
Théâtre

Après Horovitz, Genet, Ionesco, la troupe briochine du Totem revient à «un théâtre plus festif», dit le nouveau directeur artistique Christophe Duffay. Il a choisi «L'Épreuve» de Marivaux, un auteur «qui a l'énergie de la commedia dell'arte. Marivaux c'est la langue galante, mais c'est aussi le langage des corps.»

Là encore, Marivaux brouille les cartes et démasque les faux semblants dans cette pièce de 1740. Lucidor, bourgeois enrichi de Paris, aime Angélique, une campagnarde dont la famille n'est plus très fortunée. Pour s'assurer qu'elle ne

le désire pas uniquement pour son argent, il décide de la mettre à l'épreuve et lui présente un riche prétendant. «Derrière son intrigue assez simple, Marivaux nous interroge sur nos rapports aux autres, à la vie, l'argent, l'amour. La scène se déroulera dans un jardin, un petit labyrinthe où se joue un jeu cruel. Je rêve d'éclats, de virtuosité dans les corps, de couleurs aussi bien dans l'interprétation que dans les costumes, afin de retrouver dans l'acte théâtral la notion de fête chère à Marivaux, le plaisir du jeu, et dénoncer, par la même occasion, les préjugés sociaux.»

■ «L'Épreuve» de Marivaux, par le Théâtre du Totem, jeudi 25 et vendredi 26 janvier à 20h30 à Bleu Pluriel (Trégueux) - Locations au 02 96 71 31 20.



© DR

La rage de Pippo Delbono

Spectacle



© DR

Après «Guerra», l'an passé, Pippo Delbono revient avec «La Rabbia», «la rage», qui emprunte son nom au film de Pasolini. Chez Delbono, l'art naît d'un manque, d'une blessure. La famille d'élection de cet artiste hors normes, ce sont les exclus, les accidentés de la vie. Il les croise sur son chemin, clochard dans la rue ou, comme Bobo, dans un hôpital psychiatrique. Certains sont devenus ses compagnons de route au sein de sa compagnie, tous nourrissent son théâtre. Un théâtre humain, qui émeut aux larmes, où le travail d'acteur est «l'expression de la plus grande liberté». «La Rabbia», spectacle autour de la pauvreté, de la précarité, est un hommage poétique au cinéaste italien Pasolini. Il puise aussi chez Rimbaud, Genet, Chaplin pour mettre en scène la poésie des déshérités. Cette métaphore est comme un rêve d'espérance, elle transmet en tout cas une belle joie de vivre.

■ «La rabbia» (la rage), mercredi 10 janvier à 20h30 La Passerelle. 02 96 68 18 40.

Théâtre

«Chat en Poche»

Vendredi 12 et 19 janvier
à 20h30 au Théâtre de poche de
Quai Ouest - 6 rue de La Tullaye.

Les époux Pacarel et leur fille Julie déjeunent avec leurs amis, le Docteur Landerneau et sa femme Amandine. Pacarel rêve de faire interpréter à l'Opéra le «Faust» composé par sa fille. Un ténor se présente qui trouble la douce entente bourgeoise des couples. Des quiproquos en série...

Match d'improvisation

Samedi 27 janvier à 20h30 à la
Maison de Théâtre jeune public,
rue Jean-Jacques Rousseau,
02 96 61 33 20.

La compagnie Gazibul s'associe au COL.I.BRI (collectif d'improvisation briochin) pour convoquer cet art périlleux de l'instant qu'est l'improvisation.

«La dernière bande» / «Solo»

Mercredi 31 janvier et jeudi 1^{er}
février à 20h30 - La Passerelle.

Dans ces deux monologues de Samuel Beckett, interprétés par Stuart Seide, deux vieillards solitaires interrogent la mémoire de leur existence pour en exalter principalement la jouissance et la vie. La mise en scène et le jeu restituent le sens infini du rythme, de l'image et du texte.

Jeune public

«Les lumières de Noël»

Vendredi 22 décembre à 19h30
et samedi 23 décembre à 15h -
Quai Ouest.

Une merveilleuse féerie de Noël pour
petits et grands.

Musiques

Moutin Reunion Quartet

Mardi 19 décembre à 20h30 -
La Passerelle. 02 96 68 18 40.

Chargées de groove et d'énergie, striées de swing, les compositions des frères François et Louis Moutin (contre-basse et batterie) s'adjoignent le saxo de l'ancien complice de Miles Davis Rick Margitza, et le piano de Pierre de Benthamn. Leurs compositions ont ces simplicités qui font la chanson française mais dans une matière diablement post-bop, urgente et fervente.



© DR

Cornélie Lindenbaum, avec Christophe Beau, vendredi 12 janvier.

Cornélie Lindenbaum & Christophe Beau

Vendredi 12 janvier à 20h30 -
La Passerelle

Diplômée de plusieurs conservatoires, 1^{er} prix de piano, donnant des concerts en France et à l'étranger, enseignante à l'ENMD de Saint-Brieuc, Cornélie Lindenbaum se produit accompagnée du violoncelliste Christophe Beau (Quatuor Ravel et Ensemble Accroche Note). Les deux musiciens serviront avec brio des compositeurs français (Gabriel Fauré, Maurice Ravel, Claude Debussy) et des romantiques allemands (Johannes Brahms et Robert Schumann).

Mayra Andrade

Mardi 16 janvier à 20h30 -
La Passerelle

Le chant de la belle Mayra Andrade, benjamine de la nouvelle génération de chanteuses capverdiennes, réinvente les musiques originales de l'archipel en les mélangant de jazz, de rythmes afro et brésiliens. Une voix gorgée de soleil, à faire chavirer les âmes et chalouper les cœurs.

Pellen Celtic Procession

Mercredi 26 janvier à 20h30 -
La Passerelle

Le Pellen Celtic Procession crée l'événement en réunissant quelques figures de la recherche musicale : le fondateur Jacques Pellen ; Erik Marchand à la voix ; les deux grands du jazz, Paolo Fresu à la trompette et N'Guyen Le à la guitare ; le percussionniste algérien Karim Ziad, connaisseur des métriques traditionnelles africaines. Cette «dream team», qui contribue à l'évolution de la musique en Bretagne, installe son «laboratoire» en Afrique.



© DR

Mayra Andrade ▶



© Eric Legret

Jacques Pellen ▶

Danse

«Juste Debout 2007»

Du 17 au 21 janvier - MJC du
Plateau/Féd. des Œuvres Laïques.

Réservé à la danse hip hop debout, cet événement opte pour la rencontre plutôt que l'esprit «battle» et valorise la création des jeunes. Il leur offre la possibilité de se produire dans les grands lieux culturels parisiens à l'issue des présélections briochines : elles sont ouvertes au public dimanche 21 janvier de 14 h à 22 h à Steredenn. Au préalable, samedi 20 janvier à la MJC du Plateau, quatre danseurs professionnels, animent un stage ouvert à 100 danseurs amateurs.

Babel Danse

Du 14 au 24 février - MJC du
Plateau. 02 96 61 94 58

Cette année, les danses antillaises, nouvelle activité de la MJC, sont mises à l'honneur lors de Babel danse, avec la Cie Difé Kako en invitée d'honneur. - danse et multimédia du 14 au 16 février par la Cie Grégoire and Co & Hélène Chauvière.



«La Môme»

Vendredis 2 et 9 février à 20h30 -
Quai Ouest.

Nouvelle représentation pour ce spectacle rendant hommage à Édith Piaf, après le succès connu l'an passé. On y (re-)découvre la force d'une femme unique, qui a chanté et enchanté son public dans l'ombre de la rue.

Kora Jazz Trio

Jedi 8 février à 20h30 -
La Passerelle

Le Kora Jazz Trio poursuit la fusion inédite de la tradition musicale mandingue et du jazz, en associant la kora, les percussions et le chant griot d'Afrique de l'Ouest avec le swing afro-américain.

Boaz Meg

Vendredi 23 février à 20h30 au
Théâtre de poche de Quai Ouest.

Boaz Meg s'est distingué au tremplin des Jeunes Charrues. La chanteuse entourée de 5 musiciens explore jazz, folk, pop et rock.

Club à Gégé

Les 21 décembre et 25 janvier de
19h à 22h - Entrée gratuite - La
Citrouille. 02 96 01 51 40.

L'occasion d'écouter les groupes costarmoricains qui répètent à La Citrouille.

- stage de métissage chorégraphique pour danseurs amateurs les 17 et 18 février avec Difé Kako.

- quatre ateliers découverte ados-adultes du 19 au 23 février : danses guadeloupéennes, antillaises d'inspiration africaine, atelier biguine, quadrille avec l'Office des Retraités Briochins. - stages enfants du 19 au 23 février : stage conte et danse des Antilles, et rencontre autour du hip hop et de la danse contemporaine. - Babel Boum le vendredi 23 février, Babel bal le 24 à la Passerelle.

Les plus de la Passerelle

- **Concert sandwich** : mardi 23 janvier à 12h30. Quatuor de trombones avec Laurent Auguste et les professeurs de l'École Nationale de Musique.
- **Soirée Priz'unique** : samedi 3 février à 20h30.

Petit Train : le plein d'images

Cinquante ans après le dernier trajet Paimpol / Saint-Brieuc, le Petit Train reste très présent dans la mémoire collective. Un film et une exposition permettent de se replonger dans l'ambiance.

Mémoire

Les Costarmoricains l'empruntaient pour aller à la Foire de Saint-Brieuc, pour rendre visite à la famille à quelques kilomètres, pour rejoindre leur lycée. Les touristes grimpaient dedans pour un séjour dans les stations dites « climatiques ». Certains y ont rencontré leur future épouse. Même ses retards et ses pannes sont restées gravés dans les mémoires teintées d'un sourire bienveillant : « *Le Petit Train est associé à de bons souvenirs, à tout un imaginaire. Il a marqué le quotidien des habitants pendant une cinquantaine d'année, le long des lignes côtières. Le Petit Train, c'est le réveil des campagnes, il indiquait l'heure* », explique Laurent Goulhen. Cet historien de l'Association des Chemins de Fer des



© DR - Coll. ACFE-CN

Côtes-du-Nord s'intéresse d'ailleurs à ce moyen de transport comme « vecteur de l'histoire locale ». Car le Petit Train rythmait la vie, comme le son d'une cloche. C'est sans doute pour cela qu'il a aujourd'hui encore, 50 ans après le dernier trajet entre Saint-Brieuc et Paimpol le 31 décembre 1956, une telle importance dans la mémoire collective.

Le Petit Train était né au début du siècle. En 1905, « le département des Côtes-du-Nord ne comptait que cinq véhicules, rappelle l'historien. Il fallait bien transporter les produits agricoles vers les grandes lignes de chemins de fer, mais aussi les premiers touristes, des familles huppées, vers les stations clima-

tiques. » Entre 1905 et 1907, 10 lignes ouvrent. Le succès est tel que neuf autres lignes suivent. « *Le Petit Train a assuré le développement économique du département, mais aussi de toutes les stations balnéaires sur le littoral* ». Les difficultés commencent avec la première guerre mondiale, qui marque un coup d'arrêt, et avec la concurrence de l'automobile : « *le département compte 12 000 véhicules en 1932. A l'époque la réglementation est beaucoup moins stricte. Tout le monde peut s'improviser taxi* ». Une forme de covoiturage avant l'heure... et moyennant finances. Le Petit Train a bien du mal à résister. Les lignes ferment les unes après les autres. La seconde guerre mondiale le sauve... les Allemands l'utilisant abondamment. Juste un sursis, jusqu'en 1956.



© DR - Coll. ACFE-CN

Une exposition à la gare centrale

Pour marquer ce cinquantième, l'association Ameno, qui se consacre à la mémoire d'Harel de la Noë, propose une exposition au restaurant universitaire, ancienne gare centrale de Saint-Brieuc aux belles arches paraboliques, du 18 au 22 décembre de 10 h à 12 h et de 14 h à 16 h. Elle est consacrée à l'ingénieur et à ses réalisations briochines. Visite guidée de 14 h à 16 h le jeudi 21 et le vendredi 22 décembre. Ameno : 02 96 61 12 37.

Sur votre agenda

Animations

Natur'Armor

Les 26, 27, 28 janvier à partir de 10 h à Équinoxe -
Restauration en soirée - 2 euros / gratuit jusqu'à
16 ans - Vivarmor - 02 96 33 10 57.



© Laurent Dabouineau

Les associations, collectivités ou services publics agissant pour la protection de la nature, se mobilisent pour ce festival. Il mêle expositions artistiques, sorties, films, conférences, animations scolaires, ateliers. La nature proche, celle qui nous entoure à Saint-Brieuc et dans les Côtes d'Armor, sera mise en avant. On apprendra que la baie de Saint-Brieuc abrite parfois des requins, que des mygales visitent nos terres, que phoques et dauphins nagent dans nos eaux, que les champignons ont une vie secrète...

Deux événements marqueront ce festival (5€) : film « Guerre et Paix dans le potager » de M.Collet, suivi d'un débat, vendredi 26 janvier à 20 h 30 ; conférence animée par Robert Barbault chercheur au Muséum d'Histoire Naturelle de Paris sur, « L'homme dans la biodiversité, un éléphant dans un jeu de quilles », samedi 27 janvier à 20 h 30.

Stages

MJC du Plateau

Avenue Antoine Mazier - 02 96 61 94 58.

Informatique :

- micro-informatique les jeudis ou vendredis de 19 h 30 à 21 h 30.
- projets numériques par cycle de 5 samedis, de 14 h à 16 h pour réaliser un site Internet, un blog, construire un jeu vidéo.
- micro-mômes : le mercredi de 10 h à 12 h pour les 8/10 ans
- micro-conférences le vendredi de 18 h 30 à 19 h, ou comment choisir son PC, tchater...

Danse : stage de gumboots, danse sud-africaine, les 3 et 4 février. Bottes de caoutchouc indispensables !

La Citrouille

La Citrouille, rue René-Yves Creston -
02 96 01 51 40.

La Citrouille propose différents stages :

- Tir à l'arc à partir de 10 ans, du 9 janvier au 6 février, gymnase du Grand Clos ;
- Enologie du 9 janvier au 13 février.
- « Mon beau jardin » du 10 janvier au 28 février.-
L'essentiel des huiles essentielles / automassage les

19 et 20 janvier.

- Décoration « effet marbre et effet bois », les samedi 3 & 10 février et 3 & 10 mars.
Clip vidéo, stage pour les ados du 12 au 14 février.

Juno Bravo

Carré Rosengart au Légué - 02 96 60 83 50.

Fabrication de jouets en bois à Noël (21 et 22 décembre) et pendant les vacances de février.

Animations commerciales

Soldes

A partir du 10 janvier, dans les commerces.

Des affaires en perspectives, dans les rues commerçantes.

Braderies Folies

Du 29 au 31 janvier de 10 h à 19 h à Brézillet (Hall Nicolas) - Entrée gratuite - Saint-Brieuc Expo congrès - 02 96 01 53 53.

Des commerçants de Saint-Brieuc et des Côtes d'Amor proposent sur 2000 m² une offre de produits étendue.

Loisirland

Du samedi 10 au dimanche 18 février dans les halls de la Foire-Expo à Brézillet - Entrée payante - 02 96 01 53 53.

Des dizaines de grandes structures de jeux pour s'amuser.

Conférences

Les Soirées de la Santé

Le 23 janvier 2007, de 18 h 30 à 20 h salle Équinoxe à Brézillet - Entrée libre - 02 96 62 55 47.

Le Dr Salaün, pédiatre, répond à la question : « contrôler son poids dès l'enfance : pourquoi, comment? »



Science du crime

Cours publics les mercredis, par quinzaine, du 17 janvier au 28 mars, à 18 h 15, amphithéâtre 4 du Campus Mazier - Rennes 2 - Entrée libre.
www.sgpu-stb22.com - 02 96 60 43 00 / 02

Pour ce nouveau cycle de conférences publiques, proposé par des universitaires, Rennes 2 a choisi le thème « Criminologie au 21^e siècle, quelques enjeux contemporains ». Premier RV le 17 janvier : « Pourquoi une criminologie en sciences humaines » par Loïck M.Villerbu.

Ci-contre : les chauffeurs et mécaniciens de la « 40 » sur leur machine décorée.

Ci-dessous : lors du dernier trajet.



© DR - Coll. ACFC-d-N

Le 4 novembre dernier, la bonne humeur régnait dans les Tibus conduisant les amoureux du Petit Train sur la ligne Saint-Brieuc - Paimpol, pour marquer le cinquantenaire du dernier trajet.

Le 31 décembre 1956, il y avait foule, dans le train et les gares. 20 000 personnes. L'on oscillait entre rires et larmes, l'émotion était grande, la tension aussi, après six années de lutte des comités de soutien créés pour la conservation de ce moyen de transport. « On a beaucoup fêté, certains avaient le nez un peu tordu... C'était la fin du transport collectif, les débuts des véhicules particuliers, de l'ère individualiste. »

Documents inédits

Ce jour là, comme au cours des années précédentes, on a beaucoup photographié le tortillard et ses voyageurs. C'est aussi cela la force du Petit Train. Il a laissé derrière lui des centaines de photos, cartes postales et films. A l'occasion du centenaire, bon nombre de documents inédits sont ressortis des tiroirs. Avec l'association qui fête son 20^e anniversaire, Laurent Goulhen a publié « L'Album du Petit Train », abondamment illustré. Et Rolland Savidan a réalisé un documentaire aux images inattendues. « On y entend le témoignage de gens qui ont voyagé dans le train, s'y sont rencontrés, ont travaillé. Le film redonne l'ambiance de l'époque, ce n'est pas de la nostalgie, simplement du vécu. »

• DVD « La grande épopée du Petit Train des Côtes-du-Nord » en vente dans les commerces (18€).
Association des Chemins de Fer des Côtes du Nord, parc de Boutdeville à Langueux - 02 96 72 75 88 -
acfdn@wanadoo.fr

Livres

Louis Guilloux intime

1921. Louis Guilloux a abandonné ses études à Le Bras et trouvé refuge à Lannion, chez Georges et Emilienne Robert, des amis de ses parents. Il est censé préparer son bac. Il passe 5 mois chez le couple d'enseignants. « C'est Emilienne Robert, « Maman Mimi », qui, découvrant un conte de Louis Guilloux, est la première à l'encourager à écrire », dit Annick Le Chanu, présidente de la société des Amis de Louis Guilloux. le jeune homme s'installe finalement à Paris, bien décidé à publier. Il écrit régulièrement, de manière très affectueuse, à Georges et Émilienne, mais aussi à leur fille Lucie, jusqu'en 1970. Lucie a confié cette correspondance en 2000 à la Société des Amis de Louis Guilloux et à la bibliothèque municipale. Elle fait partie du fonds ouvert aux chercheurs. Pierre-Yves Kerloc'h l'a exploitée, annotée, avec la précieuse aide de Marie-Paule Zuata, qui fut correctrice chez Grasset. Elle est publiée dans la revue « Confrontations » de l'association. « Ces lettres nous font entrer dans la vie familiale, dans l'intimité de Louis Guilloux », précise Annick Le Chanu. « Il est passionnant de suivre à la trace la naissance de l'écrivain dans le très jeune Briochin qui entreprend de se faire une place à Paris », écrit Jean Daniel dans la préface de cette correspondance.



© DR - Collection privée

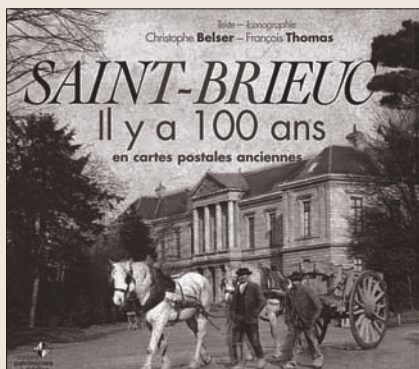
Louis Guilloux en compagnie d'Émilienne Robert, dite "Mimi", à Joigny en 1950.

L'installation dans le Paris des années 20 ne se fait pas sans mal. Louis Guilloux doit trouver un logement, un emploi, se faire des relations. « L'affreux « chômage » sévit terriblement, je ne trouve pas la moindre petite besogne manuelle », s'inquiète-t-il en mai 1921. Il publie ses premiers contes dans « Le Populaire ». Il est chaleureusement encouragé par Georges et Émilienne, qui se « disputent » les ouvrages qu'ils reçoivent. Mais cela n'empêche pas les doutes, les angoisses. Louis Guilloux se dit « inactuel ». « Je vous envoie mon livre, qui est, comme

d'habitude, un livre que je n'aime pas », écrit-il en 1932, au sujet d'« Hyménée ».

C'est la première fois qu'une correspondance issue du fonds Guilloux est publiée, sans doute pas la dernière. Il reste bien des feuillets à exploiter. La numérisation des documents permettra la consultation à distance. Les chercheurs sont demandeurs... jusqu'aux États-Unis. ■

• La correspondance de Louis Guilloux avec la famille Robert est tirée à 500 exemplaires, diffusés au Pain des Rêves et chez Le Person.



« Saint-Brieuc, il y a 100 ans »

On se souvient du « Saint-Brieuc de ma jeunesse » de François Thomas. Le collectionneur passionné avait livré au public les plus belles photos de sa collection. Il sort aujourd'hui un ouvrage de cartes postales anciennes, « Saint-Brieuc il y a 100 ans ». L'occasion de découvrir 380 documents. Certains sont connus, d'autres inédits, parmi toutes ces vues de Saint-Brieuc avant l'urbanisation de la deuxième moitié du 20^e siècle, ses foires, ses commerces, ses fêtes. Des

Briochins ou touristes envoient leurs bons souvenirs. Des commerçants font leur publicité. On retrouve toute une époque, que retrace l'historien et écrivain Christophe Belser dans les légendes. L'ouvrage offre ainsi un témoignage émouvant de la ville et de la vie au début du siècle dernier. ■

• « Saint-Brieuc il y a 100 ans en cartes postales anciennes », Ed. Patrimoines Médias.

